

كتاب المسائل في العين

LE LIVRE DES QUESTIONS SUR L'OEIL

DE HUNAIN BEN ISHAQ⁽¹⁾

MÉDECIN ET GRAND SAVANT CHRÉTIEN DU IX^e SIÈCLE (809-877)

PAR

LE R. P. PAUL SBATH

MEMBRE DE L'INSTITUT D'ÉGYPTE.

Notre savant collègue le Dr Max Meyerhof dédia à la Faculté de Médecine de l'Université Égyptienne, à l'occasion de la célébration de son premier centenaire (1827-1927), un livre intitulé : *Les Dix traités sur l'œil* par Hunain Ben Ishaq (809-877) **كتاب العشر مقالات في العين المنسوب إلى حنين بن إسحاق** et comprenant le texte arabe, une traduction anglaise et un glossaire.

Dans une Introduction très documentée, le Dr Meyerhof a parlé du regretté Julius Hirschberg, ancien professeur d'ophtalmologie à Berlin, à la fois éminent linguiste et historien de grand mérite. Julius Hirschberg composa, durant les vingt-cinq dernières années de sa vie, un énorme ouvrage en sept gros volumes intitulé : *Histoire de l'ophtalmologie*, ouvrage unique dans son genre. Pour reconstituer cet ouvrage, en ce qui concerne l'histoire de l'ophtalmologie chez les Arabes et les autres peuples chrétiens et musulmans de l'Orient, le professeur Hirschberg a dû remonter à l'origine même de cette branche de la médecine, et il a consacré cinq années à la recherche des manuscrits des traités arabes et persans sur la science ophtalmologique, traités qu'il a eu soin de faire traduire en allemand et dont il a publié les plus importants. Ces publications, d'une

⁽¹⁾ Communication présentée à l'Institut d'Égypte dans sa séance du 4 février 1935.

grande valeur, jettent un jour très net sur le progrès étonnant qu'avait fait la science ophtalmologique chez les Arabes du x^e et du xi^e siècles.

En outre, le professeur Hirschberg découvrit, en 1903, dans deux traités du moyen âge, la traduction latine du texte du livre des *Dix traités sur l'œil* que l'on croyait perdu. Ces deux traités moyenâgeux sont le *Liber de oculis Constantini Africani* et le *Galeni Liber de oculis translatus a Demetrio*. Cinq ans plus tard, le Dr Meyerhof, après de laborieuses recherches, trouva, dans un manuscrit de la Bibliothèque du regretté Ahmad Teymour pacha أَحْمَدْ تَيْمُورْ باشا au Caire, le texte arabe de ce livre, ouvrage scientifique le plus ancien que l'on connaisse sur l'ophtalmologie. Son importance a inspiré au Dr Meyerhof l'heureuse idée de le traduire en anglais, traduction qu'il publia en 1928 avec le texte arabe et un précieux glossaire.

Dans l'Introduction, le Dr Meyerhof mentionne ses recherches dans les Bibliothèques d'Orient et d'Europe, après la publication en 1908 de l'*Histoire de l'ophtalmologie* du professeur Hirschberg, pour découvrir les manuscrits inconnus de l'ophtalmologie arabe qui constituent les anneaux perdus dans la chaîne des manuscrits retrouvés par le professeur Hirschberg. Ces recherches, qui ont coûté au Dr Meyerhof beaucoup de temps et d'argent, ont été fructueuses, car il a eu la bonne chance de découvrir, dans la Bibliothèque du regretté Ahmad Teymour pacha, un gros volume contenant huit manuscrits des plus anciens ouvrages sur l'ophtalmologie. Il a, en outre, découvert, dans la Bibliothèque Nationale du Caire et dans la Bibliothèque Municipale d'Alexandrie ainsi que dans d'autres bibliothèques locales particulières à Beyrouth, à Damas et à Alep, plusieurs manuscrits d'une très grande importance scientifique et historique. Puis il a acquis en Égypte, en Syrie, en Perse et en Turquie, pour sa propre bibliothèque, des manuscrits médicaux arabes, persans et turcs.

L'acquisition de ces manuscrits photocopiés et la libéralité avec laquelle le regretté Ahmad Teymour pacha a mis à la disposition du Dr Meyerhof tous les manuscrits arabes de sa riche Bibliothèque ont permis au Dr Meyerhof de publier plusieurs articles sur des traités médicaux arabes inconnus et d'insérer dans son Introduction une liste chronologique de dix-sept ouvrages arabes d'ophtalmologie, dont la plupart n'existent

que dans des manuscrits anciens et attendent encore la publication. Le Dr Meyerhof a fait à ce sujet à la Société d'Ophtalmologie d'Égypte une communication qui a été insérée dans son *Bulletin* de l'année 1910 sous le titre : *Les plus anciens manuscrits des oculistes arabes* et publiée l'an 1911.

La liste chronologique des 17 livres susmentionnés se termine par la déclaration suivante du Dr Meyerhof : « Les 17 éminents traités sur les maladies des yeux ci-dessus mentionnés et actuellement connus datent de l'époque de la naissance et de l'apogée de la médecine arabe. Les productions postérieures de l'époque de la décadence, bien que supérieures en nombre, n'ajoutent rien d'important à l'ophtalmologie grecque telle qu'elle nous a été transmise par Hunain Ibn Ishaq avec les additions des oculistes du x^e siècle »⁽¹⁾.

Cette déclaration du Dr Meyerhof démontre que Hunain Ben Ishaq, ce grand savant chrétien du ix^e siècle traducteur en arabe de la version grecque de l'Ancien Testament dite *Version des Septante* et du grec en syriaque et en arabe d'environ 260 œuvres médicales et scientifiques de Galien, d' Hippocrate, d'Aristote, d'Oribase, de Paul d'Égine, de Diocoride et d'autres savants, et dont les productions arabes et syriaques s'élèvent à plus de 115 livres sur les différentes branches de la médecine, sur la logique, sur la syntaxe, et sur divers sujets religieux et scientifiques, ainsi que sur l'histoire universelle jusqu'à l'époque des Califes Abbassides, ce grand savant chrétien, dis-je, a été le pionnier du progrès que les sciences et surtout l'ophtalmologie ont atteint pendant le règne du Calife al-Mamoun († 833) et de ses huit successeurs : al-Mu'tassim († 842), al-Wathiq († 847), al-Mutawakkil († 861), al-Muntasir († 862), al-Musta'mn († 866), al-Mutazz († 869), al-Muhtadi († 870) et al-Mu'tamid (870-892), Califes dont il fut tantôt le médecin de la Cour et tantôt le conseiller et le confident.

C'est donc à juste titre que le Calife al-Mutawakkil le nomma « Chef

⁽¹⁾ Voir le texte anglais de l'*Introduction*, p. xvi.

des philosophes et des médecins»⁽¹⁾ رئيـس الـفـلـاسـفـة وـالـطـبـاء et que l'historien français L. Leclerc put dire de lui, dans son *Histoire de la médecine arabe*, qu'il a été «l'une des plus belles intelligences et l'un des plus beaux caractères que l'on rencontre dans l'histoire» et même «la plus grande figure du ix^e siècle»⁽²⁾.

L'historien arabe Ibn Abi Usaibī^{اـبـي أـصـيـبـعـة}, dans son livre *Les Sources des informations concernant les Classes des Médecins* عـيـون الـأـبـاء فـي طـبـقـات الـأـطـبـاء, a consacré à Hunain Ben Ishaq un article biographique⁽³⁾ qui servit de base à tous les essais biographiques postérieurs arabes et occidentaux. Le Dr Meyerhof dit que les essais succincts biographiques sur Hunain Ben Ishaq, parus jusqu'à nos jours, ne reflètent pas assez la grande importance de Hunain comme homme de science et qu'il serait désirable de voir l'article biographique d'Ibn Abi Usaibī traduit en entier avec des notes critiques. J'espère pouvoir dans un avenir prochain combler cette lacune de l'histoire de la médecine.

Je me contente pour le moment de vous mentionner un trait saillant de la vie de Hunain qui témoigne de l'honnêteté de son caractère et du sentiment de ses devoirs de chrétien et de médecin : «Le Calife al-Mutawakkil fit appeler un jour Hunain et lui demanda de préparer un poison pour se venger secrètement d'un de ses ennemis, en lui promettant une très riche récompense et en le menaçant, en même temps, de mort s'il désobéissait. Hunain refusa et fut mis en prison pendant la durée d'une année. A l'expiration de cette durée, le Calife fit appeler de nouveau Hunain et insista sur l'exécution de son ordre, mais Hunain persista dans son refus. Le Calife lui demanda alors pourquoi il résistait à son ordre malgré la menace de mort, et Hunain lui répondit : parce que les commandements de ma religion me défendent de faire du mal même à mes ennemis, et ma profession de médecin m'impose le devoir d'être utile à mon prochain, car elle n'a été instituée que pour le bien-être de l'hu-

⁽¹⁾ عـيـون الـأـبـاء فـي طـبـقـات الـأـطـبـاء جـ ١ صـ ١٩٨

⁽²⁾ L. LECLERC, *Histoire de la médecine arabe* (Paris 1876), t. I, p. 139.

⁽³⁾ جـ ١ صـ ١٨٤ - ٢٠٠ . المـطـبـة الـوـهـيـة سـنـة ١٨٨٢

manité. Satisfait de cette réponse, le Calife lui pardonna sa désobéissance et le combla de ses bienfaits, en lui disant qu'il ne l'avait emprisonné que pour éprouver son honnêteté et s'assurer de sa fidélité⁽¹⁾. »

J'aborde à présent le sujet du livre objet de la présente communication, qui est le livre de Hunain Ben Ishaq intitulé : *Les Questions sur l'œil* كتاب المسائل في العين et dont je possède un manuscrit acquis à Alep حـلـب الشـهـباء, ma ville natale.

دـاـود وـاسـحـق. Hunain a écrit ce livre pour ses deux fils Daoud et Ishaq. Daoud était peu connu et mourut probablement avant l'âge mûr. Ishaq, par contre, occupait la deuxième place parmi les élèves de son père, après Hubaich حـبـيـش. Il s'est acquis une grande réputation comme traducteur du grec et du syriaque en arabe et comme praticien; il a été aussi médecin de plusieurs califes et mourut en 910. La plupart de ses ouvrages traitent de philosophie et les autres de médecine.

Dans son introduction, le Dr Meyerhof dit de ce livre qu'il est un extrait des six premiers des *Dix traités sur l'œil* de Hunain sous forme de questions et de réponses sur l'anatomie, la physiologie et la pathologie de l'œil, sans considération du traitement de ses maladies⁽²⁾ et que, vue l'importance de ce livre qui a obtenu le plus grand succès parmi les Orientaux, il espère pouvoir plus tard en publier le texte avec une traduction en une langue européenne. Il ajoute qu'il connaît de ce livre cinq manuscrits complets de deux textes différents, l'un plus ancien que l'autre, que les manuscrits conservés dans la Bibliothèque de Leningrad (fond Grégoire IV, n° 42) dans celle du British Museum (Or. 6888) et dans la Bibliothèque d'Ahmad Teymour pacha au Caire sont copiés du texte le plus ancien, et que les manuscrits conservés dans la Bibliothèque Nationale du Caire (n° 477) et à Leyde (n° 671) sont copiés du texte le plus récent. Comme je possède, ainsi que je l'ai dit plus haut, un manuscrit de ce livre différent des deux textes susmentionnés, le Dr Meyerhof m'a confié des copies photographiées des cinq manuscrits précités et m'a prié de les confronter avec mon manuscrit et de préparer

⁽¹⁾ — عـيـون الـأـبـاء جـ ١ صـ ١٨٨ ، ١٨٧ ، ١٨٦ . Voir l'Introduction, p. x.

un texte corrigé pour la publication avec une traduction en français. Ayant entrepris ce travail, j'ai pu constater que le texte de mon manuscrit est plus complet et contient moins de fautes d'orthographe, de grammaire, et de langue. Je me suis donc servi de ce manuscrit pour préparer le texte corrigé que le Dr Meyerhof et moi avons traduit en français.

Quant à l'assertion du Dr Meyerhof que ce livre est un extrait des six premiers traités du livre des *Dix traités*, si j'osais avoir une opinion en la matière, je dirais que le *Livre des questions* n'est pas un extrait proprement dit des six traités sus-indiqués, mais plutôt un complément du livre des *Dix traités*, car il contient une description beaucoup plus détaillée de l'organe de la vue, de sa fonction et de ses maladies. D'ailleurs le Dr Meyerhof admet lui-même que beaucoup d'additions dans le texte de ce livre ne se trouvent pas dans les *Dix traités*, de sorte que ce livre ne peut être considéré d'aucune manière comme un simple extrait du livre des *Dix traités*⁽¹⁾.

Je crois devoir, en outre, faire remarquer que les questions et les réponses de notre livre sont au nombre de 209 d'après Ibn Abi Usaibi⁽²⁾, et au nombre de 207, d'après le Dr Meyerhof⁽³⁾; or j'ai constaté que ces questions et réponses sont au nombre de 217, ainsi qu'il est indiqué tant dans mon manuscrit que dans les trois manuscrits du texte plus ancien du Dr Meyerhof, le premier daté de 886 H. (1481), le deuxième de 891 H. (1486) et le troisième sans date, et au nombre de 207 dans les deux manuscrits du texte plus récent, l'un daté de 857 H. (1453) et l'autre de 958 H. (1551). Il me semble que le Dr Meyerhof a basé son opinion, au sujet de la vulgarité de la langue des cinq manuscrits en sa possession, sur les deux manuscrits du texte plus récent, copiés l'un de l'autre mot à mot et contenant le même nombre de questions et de réponses, mentionné trois fois par le Dr Meyerhof, savoir 207. Ce dernier texte a été déformé par les élèves de Hunain par l'introduction d'additions dans son livre, réduisant quelquefois deux ou trois questions à une seule.

Les questions et réponses du livre *Les Questions sur l'œil* sont réparties

⁽¹⁾ Voir l'*Introduction*, p. li. — ⁽²⁾ ١٩٨ ص ١ ج الأباء. — ⁽³⁾ Voir l'*Introduction*, p. x, l., li.

entre trois traités ou discours مقالات dont le premier est composé de 71 questions et traite de la définition de l'œil, de sa fonction, de sa composition, de son anatomie, de son utilité, de son tempérament, de ses tuniques, de ses humeurs, de ses muscles et de ses couleurs. Le deuxième, qui contient 56 questions, indique les causes des diverses maladies qui atteignent les parties de l'œil, et le troisième, en 90 questions, donne une description détaillée des maladies de l'œil et de leurs symptômes.

Quant à la méthode, au style et à la langue de Hunain dans ses travaux scientifiques, je me contente de citer ici, en ce qui concerne sa méthode, les paroles mêmes de Hunain, dans une lettre adressée à Ali Ben Yahia علی بن یحیی, ami et secrétaire du Calife al-Mutawakkil, relativement à la traduction du livre de GALIEN, *De Sectis* : «Jeune encore j'ai traduit ce livre en syriaque d'un manuscrit grec incomplet. Plus tard, c'est-à-dire à l'âge d'environ 40 ans, mon élève Hubaich me demanda de le corriger, après avoir réuni un nombre de manuscrits grecs de ce livre. Je me suis donc mis à collationner ces manuscrits, afin d'en préparer un texte grec correct, à confronter le texte grec corrigé avec le texte syriaque et à corriger ce dernier texte. J'ai l'habitude de procéder ainsi dans toutes mes traductions⁽¹⁾.» Le Dr Meyerhof dit «que cette méthode de Hunain dans ses traductions est admirable et qu'elle répond complètement aux besoins de la philologie moderne»⁽²⁾. La méthode adoptée par Hunain dans son livre *Les Questions sur l'œil* est la méthode analytique, c'est-à-dire qu'il a décomposé l'œil en toutes ses parties constitutantes en divisant et subdivisant ces parties avec un détail minutieux. Il a, ensuite, parlé des causes des maladies qui atteignent chaque partie de l'œil et a terminé son œuvre par une description méticuleuse des maladies de l'œil et de leurs symptômes, ainsi que nous l'avons déjà mentionné.

Le style de Hunain, en général, est très sobre et très coulant, si on en juge d'après celui de son livre des *Questions*. Quant aux phrases mal construites, défectueuses ou inintelligibles qui se trouvent dans ses divers manuscrits, elles ne doivent être attribuées qu'à ses élèves et aux copistes.

⁽¹⁾ Voir l'*Introduction*, p. xxiv. — ⁽²⁾ Même page.

Quant à la langue de Hunain, il est très difficile d'émettre une opinion convaincante, sans une connaissance profonde de la langue arabe, de sa grammaire et de sa syntaxe. Le Dr Meyerhof, ayant constaté cette difficulté, s'est adressé au savant Bergsträsser, professeur de langues sémitiques à Munich et, d'après le Dr Meyerhof, le meilleur juge des traductions de Hunain. Selon l'opinion de cet éminent professeur, Hunain aussi bien que Hubaich, le meilleur de ses élèves, ont eu une grande peine à traduire les textes grecs le plus clairement possible, tellement qu'ils ont même sacrifié la beauté et l'uniformité de la langue arabe, et «les traductions de Hunain étaient meilleures et la correction plus grande; toutefois on a l'impression que cela n'est pas le résultat d'un grand effort, mais plutôt d'une maîtrise et d'une grande connaissance de la langue. Cela se voit dans l'adaptation plus libre au texte original grec et dans la frappante exactitude de l'expression simple et-sans verbosité. Voilà ce en quoi consiste la célèbre éloquence de Hunain⁽¹⁾.» Le Dr Meyerhof dit que l'on doit à Hunain la création, en partie, du caractère scientifique de la langue arabe durant le règne des Califes Abbassides. Je partage son opinion et j'ajoute que pour énoncer une opinion sur la langue de Hunain, il y a lieu de remonter à ses premières traductions du grec laissées intactes par ses élèves ou par les copistes. Je possède un manuscrit de la traduction par Hunain d'un livre de GALIEN intitulé : *De Locis Affectis* كتاب الأعنة الائمة, lequel me sert de base pour formuler, en connaissance de cause, une opinion sur la langue de Hunain. J'ai constaté, après un examen minutieux de cette traduction, que la langue de Hunain est pure, les mots choisis et la construction des phrases impeccable.

Je crois devoir déclarer que la méthode que j'ai suivie pour la confrontation et la correction du texte du livre *Les Questions sur l'œil* de Hunain est celle que j'ai adoptée dans tous les manuscrits que j'ai publiés, savoir : je choisis toujours, parmi les divers manuscrits en ma possession, celui qui me paraît le plus complet et le plus correct, et je me sers de ce texte comme base de mon travail qui consiste à corriger, autant que possible, les fautes d'orthographe, de grammaire et de langue, et s'il y a des mots ou des phrases omises dans le texte, je les rétablis et en fais

⁽¹⁾ Voir l'*Introduction*, p. xxv. et xlix.

mention dans les notes. Quand je trouve dans les autres manuscrits des variantes proprement dites, je les cite aussi dans les notes; quant aux fautes d'orthographe, de grammaire et de langue et aux omissions, je ne les considère pas comme étant des variantes et n'en fais pas mention dans mes notes du texte corrigé. Voilà la méthode que j'ai suivie dans la correction et l'annotation de ce livre de Hunain. Je me suis permis aussi d'omettre dans beaucoup de questions une phrase superflue répétée souvent sans motif, telle que la phrase «et quelles sont-elles?»، et pour donner un exemple, je citerai ici la traduction d'une de ces questions. «Question n° 15 : combien l'œil a-t-il de tuniques? Réponse : sept tuniques و مَا هى طبقات العين؟ جواب سبع طبقات و مَا هى مسألة. كم هى طبقات العين؟ جواب سبع طبقات و مَا هى ...». Dans cette question et autres semblables j'ai omis la phrase «et quelles sont-elles?»، و مَا هى؟ en reconstituant le texte comme il suit: «Question : combien l'œil a-t-il de tuniques? Réponse : sept tuniques, savoir etc., etc.» مسألة. كم هى طبقات العين . جواب . سبع طبقات و أعلم أن . . .

La confrontation de mon manuscrit avec les cinq manuscrits du Dr Meyerhof a exigé de moi beaucoup de patience et de temps, et après avoir terminé ce travail de collation j'ai pu constater que, sans mon manuscrit, il m'aurait été presque impossible de reconstituer le texte original du livre *Les Questions sur l'œil* par Hunain Ben Ishaq et de préparer la copie corrigée et annotée que le Dr Meyerhof et moi avons traduite et annotée en français en y ajoutant un glossaire.

J'espère que ce livre, qui est un exemple très original de la littérature arabe et presque unique en son genre, rendra un grand service à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la médecine, aux philologues et aux membres de l'Académie Royale arabe qui vient d'être instituée dans la capitale de l'Égypte.

Mon manuscrit, acquis à Alep en 1933, est bien conservé et contient 74 pages de 16 lignes chacune. L'écriture naskhi est régulière et assez lisible; l'encre est noire, sauf pour les titres où elle est rouge. Le papier est fort et de deux qualités, la reliure en marocain gaufré et la hauteur de 0 m. 21 sur 0 m. 16 de largeur. La date est du 15 août 1671 de l'ère chrétienne. Le copiste, un certain religieux d'Alep nommé Antonios,

الراهب أنطونيوس بحلب l'a copié d'un manuscrit très ancien, sans date, dont l'en-tête est ainsi conçu : légué au Monastère de la Mère de Dieu, l'an 750 de l'Hégire (1349). قد تم نسخه عن كتاب قديم جداً لم يذكر تاريخه وإنما جاء في أوله أنه دخل في وقف دير والدة الله سنة 750 للهجرة.

PAUL SBATH.